

# **ECOMUSEU DA SERRA DE OURO PRETO**

## **Rapport de mission**

14-19 décembre 2008

Hugues de Varine  
31 décembre 2008

## INTRODUCTION

La mission que j'ai effectuée à Ouro Preto du 14 au 19 décembre 2008 faisait suite à une invitation reçue de Benedito Tadeu de Oliveira, architecte, représentant du l'IPHAN à Ouro Preto et chargé du projet de parc archéologique du Morro da Queimada.

La mission a commencé par une information générale sur le projet de parc, l'état d'avancement de l'écomusée et le terrain. J'en ai retenu les éléments suivants:

- le parc archéologique (il est appelé actuellement **Parque Arqueológico do Morro da Queimada**) est un projet dans le dossier est actuellement soumis pour approbation au Ministère de la Culture. Les seules actions qui aient été menées jusqu'à présent sont le relevé des vestiges sur le terrain, le déplacement de quelques familles qui occupaient, au Nord du quartier du Morro da Queimada, un secteur archéologique important comportant notamment des ruines de l'ancien quartier détruit en 1720, et des avant-projets d'aménagement du futur parc. Rien de plus n'est envisagé avant la décision du Ministère de la Culture. Le chef de projet est Benedito Tadeu de Oliveira.
- L'écomusée (il est appelé actuellement **Ecomuseu da Serra de Ouro Preto**) existe de fait depuis 2005, grâce à l'engagement très fort de l'Université fédérale (professeurs et étudiants des départements de muséologie et de tourisme) et à celui d'un certain nombre d'habitants des quartiers concernés. De nombreuses activités ont été réalisées depuis trois ans, mais l'écomusée n'a pas de véritable statut institutionnel. Le chef de projet est Yara Mattos.
- Le terrain est constitué, au Nord du centre historique de la ville, par le massif de la Serra de Ouro Preto qui se compose des anciens sites miniers, boisés, avec des ruines éparses et des trous de mine, et par cinq quartiers relativement bien identifiés et séparés à la périphérie du massif: Morro da Queimada, Santa Ana, Piedade<sup>1</sup>, São João, São Sebastião.

Cette première phase a permis de recentrer ma mission sur le seul écomusée, comme structure de développement participatif des cinq quartiers, à partir de leur patrimoine naturel et culturel, matériel et immatériel, et naturellement en tenant compte du projet de parc et du patrimoine minier dans son ensemble, qui fait partie de l'histoire et de la mémoire d'Ouro Preto.

Les jours suivants, des contacts ont été pris avec les divers acteurs et partenaires, tant à Ouro Preto que dans les quartiers: Prefeito, musées et leurs responsables, Université et Ecole des Mines, quelques habitants des quartiers, personnalités locales, etc. Ces contacts ont permis de déterminer les grandes lignes d'un projet à moyen et long terme pour l'écomusée, qui a fait l'objet d'une synthèse sous forme d'un diaporama et qui constitue l'essentiel du présent rapport.

---

1 Ce quartier n'a pas été jusqu'à présent associé aux premières activités de l'écomusée.

Enfin, le dernier jour de la mission, une réunion ouverte à toutes les personnes rencontrées et à d'autres qu'il n'avait pas été possible de voir, vu le temps limité, a été consacrée à la présentation et à la discussion de la synthèse. Le diaporama discuté a été laissé à l'équipe et pourra être progressivement adapté pour être utilisé chaque fois que l'on voudra présenter l'écomusée dans les quartiers ou à des partenaires publics et privés.

\*

Ce rapport n'a pas la prétention de proposer un plan complet et des préconisations précises: le temps passé sur le terrain a été trop court, la situation locale est trop complexe, ma connaissance du dossier trop récente pour que j'ose aller au delà de pistes de réflexion et de méthode. Des échanges ultérieurs à distance et une nouvelle visite dans six mois environ devraient me permettre d'aller plus loin et d'intégrer plus efficacement l'équipe de l'écomusée.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont accueilli et qui ont facilité ma mission, tout particulièrement Yara Mattos, Benedito Tadeu de Oliveira, ainsi que les deux étudiants qui ont été très présents toute la semaine et dont l'aide a été précieuse, João Carlos de Oliveira Tobias et Denise Yonamine, ainsi que Raphael Ashton.

On ne trouvera pas dans ce rapport des considérations générales sur les écomusées et sur les principes qui les guident. Yara Mattos et les membres de son équipe ont déjà montré par leurs actions et par la mobilisation qu'ils ont su mener sur le terrain qu'ils possédaient parfaitement ces principes. Comme de plus il ne peut y avoir deux écomusées semblables et que l'écomusée de la Serra de Ouro Preto est intégré dans le réseau des écomusées et musées communautaires brésiliens (ABREMC), il m'a paru préférable de me concentrer sur des aspects concrets de la mise en œuvre de l'écomusée, au plus près de la réalité du terrain.

## **DISTINGUER ET ARTICULER LES PROGRAMMES**

Le parc archéologique et l'écomusée ont en commun le territoire sur lequel ils sont implantés et ils sont donc interdépendants. Mais leurs natures et leurs objectifs sont différents, leurs relations au territoire également.

Différence de nature: le parc est (sera) une institution de recherche, fouilles, conservation) avec un objectif secondaire touristique; l'écomusée est un programme de valorisation du patrimoine populaire au service des populations des quartiers concernés et finalement de l'ensemble de la ville d'Ouro Preto.

Différence d'objectifs: le parc a un but essentiellement scientifique (connaissance) et secondairement économique (fréquentation par des publics locaux et touristiques); l'écomusée veut promouvoir la reconnaissance de la population des quartiers et de leur culture vivante fondée sur leur patrimoine.

Différence de relation au territoire: le parc est établi sur un espace vide d'habitants, qui ne sera utilisé que pour la recherche et la visite; l'écomusée dessert un territoire habité, il est lui-même habité par une population active et créative.

L'interdépendance des deux devra être définie, et même peut-être négociée par leurs principaux usagers, chercheurs et habitants, l'écomusée devant, à mon sens, jouer un rôle d'arbitre. En effet, les habitants des quartiers pourront trouver des emplois divers sur les fouilles, pour l'entretien et la surveillance du parc et pour l'accueil et le guidage des touristes. Ils devront pouvoir continuer d'utiliser la zone du parc pour se déplacer d'un quartier à l'autre et pour leurs loisirs tout en respectant des règles plus strictes que par le passé. Le patrimoine archéologique et minier devra pour sa part être intégré dans la mémoire et le patrimoine des habitants, même si ceux-ci n'en sont pas les héritiers naturels.

De toute manière, ces deux espaces complémentaires seront reliés au centre ville, à la fois comme composantes du territoire municipal et pour tous les échanges de personnes, de biens et d'informations, qui concerneront aussi bien les habitants que les chercheurs et les touristes.

De plus il faudra tenir compte des plans et projets de la ville pour tous ces espaces, habités ou non, en matière notamment d'aménagement, d'équipement, de services à la population, de transports publics, de protection de l'environnement et du cadre de vie: l'écomusée devra s'insérer dans les calendriers municipaux, pour en tenir compte, éventuellement en bénéficier et s'y intégrer, et ne pas les bousculer.

Il me paraîtrait utile, voire nécessaire, de se livrer, dès maintenant et avant même la réponse du Ministère de la Culture sur le dossier du parc, à un exercice de programmation associant les promoteurs du parc et de l'écomusée aux services compétents de la ville, afin d'établir un tableau de bord selon un schéma de ce genre, qui distinguerait une zone

centrale (le parc) et une zone périphérique (l'écomusée):

An	Zona central		Zona periférica	
	Pesquisa	Cultura / Turismo	Obras	Ecomuseu
1				
2				
3				

Ce modèle de tableau, qui n'a ici qu'un caractère indicatif et devra être mensualisé, rempli et amélioré avec l'aide de la ville, devrait être mis à jour régulièrement pour tenir compte des changements inévitables dans la programmation de chacun des partenaires, d'une année sur l'autre. Il permettrait en outre, a posteriori, de suivre l'évolution des projets et le taux de réalisation des travaux.

\*

Il me semble important de bien distinguer, dès maintenant, les deux programmes:

- par leurs noms, qui sont déjà différents (à noter que le terme d'écomusée est bien accepté par la population),
- par des logos et une communication clairement différenciés,
- par des structures de gestion différentes, les parties prenantes et les financeurs étant différents,
- par des sièges administratifs différents, celui de l'écomusée devant impérativement se trouver dans l'un des quartiers de la zone périphérique.

La formule actuelle, qui mêle les deux équipes et confond leurs sièges avec leurs administrations de rattachement, devrait alors cesser d'exister. Il restera cependant indispensable de créer un organisme permanent de coordination souple et léger, composé d'un représentant du parc, un de l'écomusée et un de la Prefeitura.

# L'ECOMUSEE DE LA SERRA DE OURO PRETO

## Le territoire

Il s'agit bien de la totalité de la Serra de Ouro Preto, mais surtout des cinq communautés qui habitent la zone que j'ai appelée périphérique. L'avis des personnes rencontrées concorde sur deux points

- une population totale d'environ 12.000 personnes,
- un taux d'accroissement moyen de 10% par an.

Ceci est évidemment tout à fait approximatif et insuffisant. Nous n'avons pas pu obtenir les données statistiques qui décriraient cet espace et ses habitants. Même si cela semble difficile, je crois qu'il faudrait continuer à les rechercher:

- soit dans les services publics de la ville ou de l'Etat,
- soit empiriquement par des approximations obtenues de fonctionnaires de la ville, de travailleurs sociaux, du clergé et d'habitants (les associations de résidents par exemple).

Ces données devraient porter au minimum, pour chaque quartier et pour l'ensemble du territoire sur les critères suivants:

- superficie,
- population totale
- pyramide des âges
- niveau de scolarisation (et d'illettrisme)
- catégories socioprofessionnelles
- taux de chômage
- niveau de ressources
- taux moyen annuel d'entrée et de sortie du territoire
- origine des habitants

Dans la mesure du possible, on cherchera à rapprocher ces chiffres des moyennes de la population de la ville entière (município) et des quartiers du centre ville.

Tout cela sera nécessaire lorsque l'on fera l'inventaire des demandes et des besoins de la population, pour l'élaboration des programmes de l'écomusée et aussi lorsqu'on établira les dossiers de financement des actions à mener.

Enfin, il est urgent de créer une carte administrative et routière du territoire (y compris naturellement de la zone du parc). On pourrait même envisager de réaliser un petit atlas du territoire, en commun avec le parc, pour regrouper les plans des différents quartiers, les itinéraires d'observations (trilhas), le plan des sites archéologiques visitables, les voies d'entrée et de sortie du territoire, les moyens de transport public le desservant, etc.

Avec cet ensemble d'informations, on disposer en quelque sorte d'une carte d'identité « objective » du territoire de la Serra de Ouro Preto, qui sera régulièrement mise à jour et servira de base à l'observation de l'évolution de la population des quartiers.

## L'implantation de l'écomusée sur le territoire

La crédibilité de l'écomusée, à long terme et au delà des actions menées jusqu'à maintenant, reposera sur sa visibilité pour les habitants et sur l'utilité des services qu'il rendra.

La visibilité impose une présence physique et permanente de l'écomusée et de ses agents sur le territoire:

- **un siège officiel** et ouvert régulièrement, sans doute le centre communautaire demandé depuis longtemps par les habitants du Morro da Queimada, seul quartier à n'en pas avoir encore; cet espace est prévu, sous la forme d'un édifice spécialement construit, par le dossier du parc archéologique qui pourra l'utiliser comme entrée sud du parc. Comme le calendrier de réalisation de cet équipement n'est pas connu (il dépend de la validation et du financement du projet de parc), je propose de travailler avec l'association des résidents du Morro da Queimada et les services de la Prefeitura, pour trouver rapidement, sur le quartier, un local provisoire même petit et peu confortable, qui porterait le logo de l'écomusée et préfigurerait l'avenir.
- **des locaux partagés** dans les autres quartiers, pour les activités et les réunions de l'écomusée (à l'image de ce qui se fait déjà dans les bâtiments proches de l'église de São João). Ces locaux seraient conventionnés, sur une base annuelle, avec leurs propriétaires, pour assurer leur disponibilité selon les besoins de l'écomusée ainsi que le droit d'apposer le logo de l'écomusée ainsi que des panneaux de signalisation et d'affichage. Ces conventions régleraient également les questions d'assurance et de sécurité, d'ameublement, de paiement des charges.
- **des délégués de quartier** qui assureront la présence de l'écomusée auprès des habitants de chaque quartier et qui informeront ceux-ci sur l'écomusée, et l'équipe de l'écomusée sur les demandes et les opinions des habitants. Je suggère que ces délégués soient des volontaires membres d'associations ou de groupes (moradores, irmandades, parents d'élèves) de chaque quartier, au nombre de trois au maximum pour un quartier.
- **une commission d'orientation** de l'écomusée, composée des délégués de quartier (soit un total maximum de 15), de membres de l'équipe d'animation et de représentants de la Prefeitura.
- **une équipe permanente**, composée autant que possible de personnes recrutées dans les quartiers, selon trois statuts: salariés contractuels, volontaires indemnisés pour certaines tâches professionnelles dirigées, volontaires travaillant gratuitement. Tous devraient être astreints à une formation en collectif, et pouvoir s'ils le souhaitent poursuivre une formation supérieure à l'UFOP.
- **un bulletin** de l'écomusée, distribué gratuitement à la population des quartiers; ce bulletin, rédigé collectivement par tous les acteurs de l'écomusée, serait ouvert aux structures des quartiers pour diffuser et partager leurs informations, leurs projets, leurs propositions, etc.
- **un programme d'activités** largement diffusé (par le bulletin, par des affiches, par le bouche-à-oreilles, la radio communautaire); c'est ce programme et la qualité de sa mise en œuvre qui détermineront évidemment et finalement la crédibilité de l'écomusée: trilha, expositions, ateliers, fêtes, formations, aide à l'initiative, etc. Voir plus loin quelques indications sur ce programme.

## Un préalable: les inventaires

Autant le centre ville d'Ouro Preto est bien connu, en particulier dans le domaine du patrimoine, mais aussi pour les besoins de sa population et pour les organismes collectifs publics et privés qui l'animent, autant le territoire de l'Ecomusée n'est connu que de ses habitants et maintenant des quelques personnes qui ont travaillé depuis quelques années dans le cadre de l'écomusée. Un inventaire a déjà été commencé, de façon spontanée, mais il faut maintenant approfondir la connaissance du tissu humain et culturel des quartiers.

Après réflexion collective, nous avons conclu que trois inventaires seraient nécessaires, selon des méthodes et des rythmes différents.

### 1. *Inventaire des patrimoines*

Il s'agit de connaître la plus grande quantité possible d'éléments des patrimoines des communautés du territoire, à partir des connaissances et des choix des habitants eux-mêmes. Trois méthodes principales peuvent être combinées:

- des promenades à pied, avec des habitants volontaires, pour parcourir leurs territoires et noter des informations et en général tout ce qui intéresse les habitants et leur semble important. Cela exige la présence d'au moins un témoin extérieur pour provoquer le débat et le regard, et de facilités de photo et éventuellement d'enregistrement. Chaque promenade fait l'objet d'un compte-rendu détaillé avec toutes les indications recueillies.
- des enquêtes à domicile, faites de préférence par des enfants des écoles sensibilisés et encadrés, pour découvrir le patrimoine des familles; ces enquêtes sont ensuite prolongées par une exposition des objets ou ensembles repérés par les enfants, qui sont apportés dans un endroit central (centre communautaire, salle d'exposition, église ou chapelle, salle de café), identifiés, mis sur fiche, photographiés, puis exposés pendant un ou deux jours, et enfin rendus à leurs propriétaires.
- des questionnements et une écoute lors de toutes les activités collectives d'animation, telles que ateliers (oficinas), formations, expositions thématiques; les membres de l'équipe sont alors chargés de noter tout ce qui leur paraît intéressant.

Les résultats de cet inventaire sont systématiquement cartographiés et enregistrés dans une base de données informatisée et toutes les photos digitalisées, pour constituer la « collection » de l'écomusée, composée de tous les patrimoines du territoire.

Un logiciel ad-hoc sera recherché, s'il en existe (voir avec la Prefeitura de Viamão – RG, ou avec Zita Possamai à Porto Alegre – RG - [zita@cpovo.net](mailto:zita@cpovo.net)). Sinon, un département de l'Université serait sollicité pour créer un logiciel particulier, en consultation avec l'équipe de l'écomusée. Le modèle de fiche sera inspiré des fiches d'inventaire des musées traditionnels, en y ajoutant évidemment les références des propriétaires ou des lieux, les conditions d'emprunt éventuelles, les données spécifiques d'état de conservation et d'environnement. On pourra aussi s'inspirer de l'inventaire participatif réalisé par l'écomusée du Val Taleggio (Italie)<sup>2</sup> Un manuel simple de conduite d'inventaire serait rédigé pour guider les membres de l'équipe et les bénévoles des quartiers dans ce qui doit devenir une préoccupation automatique permanente.

---

<sup>2</sup> [http://www.osservatoriovalteleggio.it/site/index.php?option=com\\_content&view=article&id=45&Itemid=54](http://www.osservatoriovalteleggio.it/site/index.php?option=com_content&view=article&id=45&Itemid=54)



Ultérieurement et dès que possible, des recherches de caractère historique, anthropologique, environnemental seront engagées pour étudier ces patrimoines de façon scientifique, en publier des parties, aider à préparer des expositions, etc. Des étudiants de l'UFOP ou d'autres universités seront encouragés à prendre le patrimoine de la Serra de Ouro Preto comme sujet de recherche.

Enfin, on pourra, dans le long terme, envisager des publications de l'écomusée, basées en partie sur l'inventaire.

## **2. Inventaire de la ressource humaine**

Le but de cet inventaire, qui pourra être réalisé en même temps que l'inventaire du patrimoine et au cours des mêmes actions, est de repérer sur le territoire à la fois les structures collectives existantes (associations, irmandades...) dont l'objet recoupe celui de l'écomusée et les personnes dont la disponibilité, les compétences, l'esprit d'initiative, les connaissances pourront être utilisées par l'écomusée dans ses activités.

Si le statut de l'écomusée le permet, ces organismes et ces personnes seront invités à adhérer; sinon, une structure associative de type « amis de musée » devra être créée pour rassembler toutes les personnes physiques ou morales intéressées par l'écomusée.

## **3. Inventaire des besoins**

C'est un exercice qui peut être demandé, en priorité, aux délégués de quartier, en concertation avec les associations locales. L'inventaire portera sur tous les secteurs qui constitueront la grille de programmes de l'écomusée (voir plus loin).

Les demandes peuvent être des revendications ponctuelles, refléter des besoins réels permanents, ou bien représenter des propositions, des désirs ou des initiatives potentielles

Il faudra procéder en deux étapes:

- un relevé sommaire des demandes, sous une forme très simple, comportant surtout l'indication des personnes qui portent la demande et donc sont les plus susceptibles de la préciser,
- une étude approfondie de chaque demande, avec les personnes ainsi identifiées et avec d'autres interlocuteurs concernés, afin de mieux cerner les problèmes et éventuellement d'en tenir compte dans le programme de l'écomusée, ou de les transmettre à d'autres services mieux équipés pour y répondre, par exemple ceux de la Prefeitura.

Attention: il faudra procéder avec prudence, pour éviter deux risques: que l'écomusée devienne un « bureau des pleurs », et que les communautés attendent de l'écomusée qu'il réponde immédiatement et efficacement à toutes ces demandes. Les délégués de quartier devront notamment être mis en garde contre ces risques.

## **Les programmes de l'écomusée**

Il n'est pas question de dicter à l'équipe de l'écomusée les programmes qu'ils devront élaborer dans les années qui viennent. Mais je veux seulement développer ce que nous avons discuté entre nous et qui a été esquissé dans le diaporama présenté à la réunion du 19 décembre.

Rappelons tout d'abord que l'action de l'écomusée est essentiellement patrimoniale et culturelle. S'il doit participer au développement local, il le fait à partir de cette spécificité, en accompagnement des politiques, en particulier municipales, qui sont menées pour

améliorer la qualité de la vie et de l'environnement des communautés de la Serra de Ouro Preto. Cependant, rien d'humain n'est étranger à l'écomusée, c'est pourquoi il peut (et, à mon sens, il doit) travailler dans tous les domaines qui intéressent la population.

### Connaissance et valorisation du patrimoine

A partir des inventaires dont il a été question plus haut, l'écomusée aménagera le territoire de manière à mettre en valeur le patrimoine visible et invisible, naturel et culturel. Il pourra le faire par des itinéraires de découverte et d'interprétation (des « trilhas » thématiques), des expositions, l'installation de panneaux d'interprétation devant les principaux édifices et sites caractéristiques, des soirées-mémoire, des ateliers de cuisine ou de couture, la publication de guides et de brochures (par exemple le livre de recettes de D. Glicéria ou des histoires de vie).

L'objectif de ces actions sera double:

- renforcer la conscience et la fierté de l'identité culturelle de la population et de chaque quartier, pour à la fois renforcer le sentiment d'appartenance à son quartier et constituer progressivement une cohésion sociale et culturelle des différents quartiers de la Serra de Ouro Preto.
- faire connaître cette identité et ce patrimoine aux autres communautés d'Ouro Preto et aux visiteurs éventuels de la Serra, en particulier ceux qui fréquenteront le parc archéologique.

On notera qu'il est important que l'écomusée conserve l'usage de la totalité de la Serra comme propriété culturelle de la population qui en a traditionnellement la jouissance. De ce point de vue le parc et les sites de fouilles feront partie de l'espace de l'écomusée, même si leur statut et leur gestion sont différents. D'ailleurs, l'écomusée devra faire un effort pour faire que les habitants des quartiers s'approprient le passé minier de leur territoire (y compris l'épisode dramatique de 1720), même s'ils n'en sont pas directement les héritiers.

Pour attirer et accueillir les touristes dans les quartiers de la Serra, l'écomusée pourrait créer plusieurs points d'observation de la ville, avec tables d'orientation, et du parc des Andorinhas. Les agences de tourisme seraient invitées à y amener leurs clientèles. Chaque point d'observation serait en outre équipé de panneaux expliquant les caractéristiques des quartiers, le passé minier de la Serra et l'offre du parc archéologique.

### La dimension religieuse

Elle est importante dans les quartiers et participe à la fois du patrimoine (églises et chapelles, objets de culte dans les familles) et de la culture vivante de la population (offices, pratiques communautaires, fêtes saisonnières, irmandades).

Je suggère que le programme de l'écomusée fasse une place spécifique à cette dimension:

- un itinéraire des lieux de culte actuels et anciens,
- un calendrier des fêtes religieuses,
- des expositions réalisées en coopération avec les paroisses et les irmandades,
- le recueil de chants religieux, leur exécution publique par les chorales locales et leur édition en CD,

Ces expositions pourraient être présentées également au centre-ville (museu do Oratorio ou Museu da Inconfidência). Les fêtes religieuses seraient associées aux foires commerciales (voir plus loin), pour profiter de la présence de nombreux fidèles et curieux.

### La dimension sociale

Les inventaires de la ressource humaine et des besoins préciseront les domaines où l'action de l'écomusée sera souhaitable et possible.

Pour l'essentiel, il s'agira de tout faire pour renforcer le capital social des communautés: relations entre les personnes et les groupes, solidarité avec les personnes les plus démunies, accueil des nouveaux arrivants, capacité de coopération et d'initiative, création d'un climat de confiance en soi et dans les autres, etc.

Cela passera par des « actions-prétextes » et par des formations.

- les actions-prétexte<sup>3</sup> seront des ateliers, des évènements, des expositions, des rencontres, destinées à créer une mobilisation des capacités et des ressources endogènes et à renforcer le sentiment d'appartenance de chacun et de chaque groupe ou quartier.
- des formations collectives, surtout destinées aux femmes, qui s'appliqueront à la vie quotidienne, sur des thèmes comme la conservation préventive du patrimoine, l'accueil des nouveaux arrivants, l'économie familiale, la santé, l'éducation des enfants (voir sur ce point le texte de Priscila Soares que j'ai envoyé séparément à Yara).

### La dimension jeunesse

C'est un aspect particulier de la dimension sociale. Il est nécessaire de la prendre en compte de façon spécifique, pour plusieurs raisons:

- les jeunes ont une culture propre, qui se mélange mal avec la culture des générations antérieures,
- le patrimoine représente peu de choses pour eux: c'est du passé, alors qu'ils pensent surtout à l'avenir,
- certains parents ont de plus en plus de difficultés à transmettre leur culture et leur mémoire,
- la pérennité (sustentabilidade) de l'écomusée au-delà de la génération actuelle, ne sera possible que si des jeunes seront prêts, dans quinze ans environ, à prendre le relais des promoteurs actuels.

Il est donc indispensable de rechercher et d'expérimenter des méthodes permettant d'assurer une participation effective du plus grand nombre de jeunes à la vie de l'écomusée et des quartiers. N'ayant pas pu approfondir ce sujet pendant la mission, il ne m'est pas possible de suggérer des idées concrètes. Je me bornerai à formuler quatre pistes:

- la préparation des jeunes aux emplois de qualifications diverses qui seront la conséquence de l'ouverture du parc archéologique, des fouilles et de l'accueil au public,
- la promotion des activités musicales traditionnelles (un aspect particulièrement vivant de la vie des quartiers) et surtout modernes (les musiques et danses locales comme la capoeira, ou dérivées du jazz et du rock), ces dernières étant certainement déjà fortement représentées dans les quartiers, mais pas nécessairement reconnues; des formations pourraient être offertes aux volontaires,
- la promotion et le développement des pratiques sportives, qui sont une autre

---

<sup>3</sup> Une action-prétexte est une démarche dont le principal objectif n'est pas le succès de l'action, mais l'effet sur ses acteurs: prise de confiance en soi, acquisition de compétences, affirmation de capacités, coopérations...

- expression importante de la culture des jeunes,
- l'accès à Internet et ses différentes utilisations, ludiques, culturelles et professionnelles.

### La dimension économique

On a déjà parlé de l'impact du parc archéologique sur l'emploi et le tourisme. Mais il y a plus à faire pour développer les capacités créatives de la population et créer de véritables flux financiers à partir de l'activité des habitants, à domicile ou dans leur propre environnement.

Il nous a semblé, collectivement, qu'il y avait des potentialités réelles dans la population du territoire, en matière de production domestique de type artisanal (gastronomie, jouets, selon l'exemple donné par D. Glicéria). Il semble aussi que quelques habitants vendent déjà leur production à l'extérieur des quartiers.

La valorisation de ces produits actuels ou futurs, dans une logique de commerce équitable, passe par la constitution d'une cellule de soutien à l'initiative économique de nature patrimoniale, dans laquelle figureraient des conseillers expérimentés pour les questions de mise sur le marché, de gestion et de calculs de prix de revient.

Tout d'abord, il faudra extraire des différents inventaires (voir plus haut) tout ce qui peut avoir une utilité économique, en particulier les productions actuelles, les savoir-faire et les personnes qui en disposent.

Puis on étudiera soigneusement chaque opportunité économique (productions existantes, savoir-faire, souhaits exprimés par tel ou tel, besoins de services à la population, etc.): marchés, qualité, capacité et coûts de production, délais, diffusion, mode de gestion actuel et potentiel, besoins en équipement et en locaux), pour sélectionner celles qui seraient opérationnelles à court terme, et celles qui nécessiteraient une étude complémentaire et une formation.

Une fois établie la liste des productions à encourager, on créera un dispositif d'appui et de soutien composé principalement de quatre secteurs:

- un conseil économique et un accompagnement personnalisé (parrainage, service mutualisé de comptabilité),
- la formation des producteurs et éventuellement de membres de leur famille susceptibles de les aider,
- un système de micro-crédit, comprenant un fonds d'investissement et un jury d'attribution des prêts; une banque ou une fondation seraient invitées à contribuer au fonds; les crédits serviraient à l'acquisition de matière première ou d'équipement (à l'exclusion de salaires).
- une aide logistique (sans but lucratif) à la commercialisation des produits, pouvant principalement reposer sur des « foires » semestrielles ou annuelles, organisées par roulement dans les différents quartiers, lors desquelles ces produits seraient offerts à la population et aux visiteurs, avec un label de qualité et des prix fixes rémunérateurs pour le producteur.

### La dimension environnement

L'ecomusée sera un partenaire actif de l'Agenda 21 local de Ouro Preto. Il participera à ses objectifs et à ses programmes, pour les faire accepter et appliquer par les populations des quartiers.

Une attention particulière sera portée :

- à la collecte sélective et au recyclage
- à la propreté des espaces communs
- à l'éducation des enfants et des jeunes sur les questions d'environnement, d'énergie, de consommation, etc.

Le but sera de faire entrer ces préoccupations dans la culture vivante de tous et de provoquer un contrôle social de leur prise en compte par tous. Des ateliers, des expositions, des chantiers collectifs de ramassage de déchets sauvages feront partie des programmes socioculturels de l'écomusée.

## **La personnalité juridique de l'écomusée**

L'écomusée ne peut pas rester plus longtemps une activité subsidiaire de l'Université, avec l'accord tacite de la Prefeitura et de l'IPHAN. D'une part, il ne peut conquérir ainsi sa crédibilité auprès tant des habitants que des pouvoirs publics. D'autre part, il ne peut se développer au delà des moyens et des personnels réduits dont il dispose.

Il faut que l'écomusée existe par lui-même et soit doté d'une structure d'organisation et de gestion solide et par là d'une légitimité découlant des différents partenaires qui lui seront associés aux côtés des représentants des habitants.

Je ne peux pas, faute de connaissance des statuts juridiques brésiliens, me prononcer sur ce qu'il serait souhaitable de créer. De toute manière ce sera à Yara de prendre les contacts nécessaires et de s'entourer de conseils experts. En principe, je pense que deux types de solutions sont en présence:

- ou bien l'écomusée est un service technique de la Prefeitura, rattaché au Secrétariat de la culture et du développement urbain; dans ce cas, il faudra trouver un mode de représentation des habitants, pour leur donner un certain contrôle des programmes et de leur évaluation;
- l'écomusée est autonome et se constitue en structure mixte, représentant à la fois la ville et les habitants; il semble que la formule de l'OSCIP (Organização da sociedade civil de interesse público) serait à étudier; mais il existe peut-être aussi des statuts d'économie mixte (consorzios ?) qui pourraient être adaptés à ce cas.

Une discussion sur ce point s'impose avec la Superintendência de Museus do Estado, qui va devoir résoudre le même problème pour le Museu de Percurso do Vale do Jequitinhonha.

Une appréciation des avantages et des inconvénients de chaque type de statut devra être portée, en termes de pérennité (sustentabilidade) et de souplesse de gestion de l'institution Ecomusée.

De nos discussions, il est apparu qu'existaient des possibilités de financements fédéraux (Ministère de la Culture, Ministère des Villes), mais il est certain que la Prefeitura (pour le financement de l'investissement et du fonctionnement) et l'Université (pour des aides en nature et en personnel) devront assurer l'essentiel des moyens de cette pérennité.

## **L'évaluation**

Je crois personnellement indispensable d'adopter, dès le début, une discipline et une méthode d'évaluation en continu de l'écomusée. Cette évaluation doit être permanente et

participative. Elle doit faire l'objet d'une synthèse annuelle rendue publique et soumise à contradiction.

Il existe diverses méthodes d'évaluation et des spécialistes de l'UFOP peuvent probablement en proposer et/ou y participer au titre de la recherche.

Personnellement, je suis partisan d'une méthode participative gérée en interne par un groupe de 5 à 10 personnes composé de quelques membres de l'équipe et de quelques habitants, tous volontaires. Il s'agit de charger un des membres de ce groupe de tenir un journal de bord pour inscrire des observations et des incidents apparemment sans importance de la vie de l'écomusée, mais qui peuvent entraîner des débats méthodologiques intéressants pour l'orientation future de l'écomusée, dès lors qu'elles sont discutées subjectivement et simultanément par des personnes dont l'expérience et les points de vue sont différents.

La méthode est un peu complexe et j'enverrai séparément un exemple de cette méthode à Yara pour qu'elle se fasse une idée et en parle à ses collègues.

### **Intégration dans le système des musées de Ouro Preto**

L'écomusée ne doit pas enfermer les quartiers de la Serra et leurs habitants dans un ghetto culturel; il doit au contraire les ouvrir sur l'extérieur et notamment les rattacher à la vie culturelle de la ville. Inversement, la population du centre ville et des autres quartiers périphériques ont intérêt à connaître la culture et le patrimoine des communautés de la Serra de Ouro Preto, à travers des excursions, des expositions, des émissions de radio, etc.

Pour parvenir à ce double objectif, il est proposé d'intégrer concrètement l'écomusée (et d'ailleurs aussi le parc archéologique) dans le « système des musées » de Ouro Preto et de promouvoir des échanges entre eux. On peut lister quelques exemples (non discutés avec les intéressés, donc restant actuellement seulement théoriques):

- refonte complète de la section sur les mines d'or du musée de l'Ecole des Mines, pour en faire une introduction au parc archéologique et aux fouilles qui y seront menées; cette refonte pourrait être un projet coopératif mené par des étudiants et des professeurs de l'UFOP,
- expositions temporaires dans l'annexe du Museu da Inconfidência, sur des thèmes liés à la vie quotidienne et au patrimoine populaire des quartiers de la Serra,
- expositions sous forme matérielle ou virtuelle, au Museu da Piedade et au Museu do Oratório, sur les pratiques religieuses et le patrimoine religieux des quartiers,
- animations et ateliers artistiques dans les quartiers par le Museu Casa Guignard.

## ANNEXE 1

### Le parc archéologique

Le parc n'est actuellement qu'à l'état de projet. Celui-ci peut donc encore changer. Il dépend en grande partie de décisions et de financements du Ministère de la Culture. Ma mission ne comportait pas une demande de consultation sur le dossier du parc. Cependant, inévitablement, nous avons été amenés à en parler avec Benedito et Miriam, et leurs collègues impliqués dans le projet.

C'est pourquoi je me permets de formuler ici quelques observations et suggestions sur certains aspects du dossier et de l'avenir du projet, à titre de contributions à la réflexion, mais aussi sur des points qui intéressent directement l'écomusée en raison de ses relations futures avec le parc. Il ne s'agit pas de critiques sur le projet tel qu'il nous a été expliqué en début de mission et, volontairement, je ne développerai aucun point, pour ne pas avoir l'air de donner des conseils trop précis, alors que je ne connais pas suffisamment le sujet.

- Le parc et le site des fouilles devront certainement être en mesure de proposer aux visiteurs un ensemble d'exploitation minière reconstitué, comprenant une galerie de mine visitable. Cependant, il convient de tenir compte du fait qu'il existe à quelques kilomètres, à l'entrée de Mariana, la Mina da Passagem, une mine visitable d'initiative privée, ouverte depuis longtemps, d'ailleurs assez chère. Ne faudrait-il pas dès maintenant, entrer en relations avec cette société minière pour harmoniser le projet de parc avec le site touristique existant ?
- Il me semble que le parc devrait, dès sa mise en œuvre, être intégré dans le réseau des parcs d'Ouro Preto, ce qui suppose une coordination étroite avec le service de la Prefeitura qui s'en occupe. Ce sera important pour l'avenir touristique du parc archéologique, car il bénéficiera ainsi des retombées de l'offre très importante que constituent les autres parcs pour les visiteurs de la ville.
- Benedito souhaite entrer en contacts avec des spécialistes de la muséalisation des mines historiques. Je peux le mettre en contact avec le réseau Europa Mines ([www.europamines.com](http://www.europamines.com)) et l'un de ses responsables Alan Kilday, le spécialiste des mines de Cornwall (UK) ([alankilday@aol.com](mailto:alankilday@aol.com)). Une rencontre avec lui et certains de ses collègues lors d'un prochain voyage en Europe serait facile à organiser. Deux zones seraient intéressantes: le sud-ouest de l'Angleterre et les Alpes françaises et italiennes entre Grenoble et Turin.
- Le parc devra créer un nombre important de postes de travail: ouvriers et chefs de chantier pour les fouilles, agents de surveillance et d'entretien, agents d'accueil et médiateurs. Cela suppose non seulement de mettre en place un dispositif de recrutement, des profils et des grilles de salaires, mais aussi de créer des formations initiales et continues adaptées à ces métiers. Comme il est souhaitable que les recrutements se fassent de façon privilégiée dans les populations des

quartiers périphériques du parc, cette question d'ensemble pourrait être traitée avec l'écomusée, qui serait bien placé pour monter les programmes de formation.

- La salle du Musée des sciences (Ecole des Mines) consacrée aux mines d'or et à leurs techniques est complètement dépassée et ne peut en aucun cas suffire à préparer les visiteurs et à les inciter à la visite du parc archéologique. Or il faut au centre ville une telle introduction, moderne et attrayante, renvoyant aux sites du parc archéologique; ne peut-on confier la programmation et la réalisation de cette exposition à une équipe rattachée au département de muséologie de l'Université, qui le prendrait comme projet pilote d'application muséologique et muséographique ? Une coopération avec les ingénieurs de l'Ecole des Mines et avec les enseignants et étudiants du département de tourisme compléterait les compétences nécessaires pour un tel projet.
- Sans attendre le lancement définitif des fouilles et du parc archéologique, il pourrait être intéressant de baliser dès maintenant les premières *trilhas interpretativas* à travers le futur parc: panneaux, topoguides, visites guidées..., sans attendre que le parc soit opérationnel. Ce travail pourrait être confié à l'écomusée et réalisé par des habitants des quartiers périphériques qui connaissent parfaitement le terrain, avec le conseil de l'équipe de l'IPHAN et des ingénieurs de l'Ecole des Mines.



## ANNEXE 2

### Une planification régionale du secteur minier ?

Même si ma mission ne portait absolument pas sur les stratégies de développement du secteur minier d'Ouro Preto, même compte tenu de l'importance de son patrimoine historique et technique, je n'ai pu m'empêcher d'être frappé par le risque de confusion et de concurrence qui existe entre les deux cités voisines de Ouro Preto et de Mariana, sur ce point.

Ouro Preto souhaite valoriser son passé minier et la révolte de 1720, à partir des ruines et des autres vestiges d'exploitation minière du Morro da Queimada. L'IPHAN y envisage des fouilles archéologiques, rendues plus intéressantes par le fait qu'elles n'ont pas été touchées depuis près de trois siècles, en dehors des dégradations dues à l'âge et aux prélèvements faits par des habitants arrivés relativement récemment. On considère de plus qu'un tel site, s'ajoutant aux autres parcs tels que celui des Andorinhas, est susceptible de générer un intérêt de la part des touristes qui, actuellement, se contentent de visiter le centre ville. D'où le projet de parc archéologique du Morro da Queimada

Mariana, pour sa part, semble avoir une politique de développement de la valorisation de son patrimoine minier, qui passe par un dossier de classement de deux morros, Santana et S. Antonio. Mais ce projet se heurte à l'hostilité de la société (Companhia da Passagem) propriétaire d'une partie des terrains à classer, qui souhaite pouvoir reprendre dès que possible l'extraction de minerai sur ses terrains, avec des conséquences évidentes sur l'activité économique et l'emploi. Or cette même société gère dans ses propres locaux un musée et une galerie de mine visitable. Elle possède par ailleurs un trésor d'archives anciennes remontant à la fin de 17<sup>e</sup> siècle.

Je crois que les deux villes de Ouro Preto et Mariana appartiennent au même bassin minier (ce que les portugais appellent un "couto mineiro"). A Ouro Preto, les mines sont exclusivement historiques et ne peuvent être exploitées que pour leur valeur de patrimoine. A Mariana, les mines font aussi partie du patrimoine, mais elles sont vivantes, exploitées et exploitables.

Ne serait-il pas souhaitable de susciter une concertation entre les deux Prefeituras et les autres partenaires (Sociétés minières, Ecole des Mines, IPHAN, agences de tourisme), pour aboutir à une stratégie et à un programme de développement conjoints ?